



## À TOULOUSE, LES DIALOGUES MUSICAUX PASSIONNÉS DE LA CHAPELLE DES CARMÉLITES

Le 21 juillet 2018 par Alain Huc de Vaubert  
Concerts, La Scène, Musique de chambre et récital

Toulouse. Chapelle des Carmélites. 9 et 10-VI-2018. Œuvres de Camille Saint-Saëns (1835-1921), Jules Massenet (1842-1912), César Franck (1822-1890), Paul Dukas (1865-1935), Vittorio Monti (1868-1922), Thierry Huillet (né en 1965). Clara Cernat, violon ; Thierry Huillet, piano ; Luc Ferry, récitant  
8-VII-2018. Œuvres de Johann Sebastian Bach (1685-1750), Niccolò Paganini (1782-1840), Joseph Joachim (1831-1907), Eugène Ysaÿe (1858-1931), Fritz Kreisler (1875-1962), Nicolas Bacri (né en 1961), Nathan Milstein (1903-1992). Amanda Favier, violon ; François Castang, récitant

France  
Occitanie  
Toulouse

**Après un galop d'essai réussi à la fin de l'été dernier, la saison Musique en dialogue aux Carmélites, dans le bijou baroque toulousain de la chapelle des Carmélites, propose une nouvelle série de concerts-lecture originale et de haute volée.**

Enchâssé dans les ruelles du centre ville, à un jet de pierre de la basilique Saint-Sernin, cet unique vestige de l'ancien couvent des carmélites possède une acoustique exceptionnelle grâce à une voûte en bois, peinte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par les artistes Rivals et Despax. D'aucuns n'hésitent pas à l'appeler la « Sixtine toulousaine ». Pour le premier programme, l'exiguïté du lieu, qui n'offre que deux-cents places, la notoriété des artistes toulousains, la violoniste Clara Cernat et le pianiste-compositeur Thierry Huillet, associés au philosophe Luc Ferry, a nécessité l'organisation de deux autres représentations le samedi, puis le dimanche après-midi.

### Le philosophe et l'amour

Le trio avait choisi d'évoquer l'amour à travers de grandes pages romantiques. Au lieu d'associer de grands textes philosophiques à la musique, comme on aurait pu s'y attendre, Luc Ferry a préféré intervenir à bâtons rompus, comme s'il improvisait, pour évoquer les correspondances entre chaque pièce, les mouvements philosophiques et les grands auteurs. Sa parole est aussi naturelle que le jeu des musiciens. C'est ainsi que l'on apprend que la *Danse macabre* de Saint-Saëns, dans la transposition du compositeur, est issue d'un poème d'Henri Cazalis en 1874, se moquant de la mort et des valeurs bourgeoises, dans l'esprit du mouvement bohème, qui rejoint le stoïcisme et le bouddhisme dans le non attachement. Inspirée par une nouvelle d'Anatole France, *Thaïs* de Massenet, oppose les deux faces de l'amour Éros et Agapè. Le philosophe ose toutefois un raccourci musical en réduisant l'opéra de Massenet à la fameuse *Méditation*, admirablement jouée par Clara Cernat. C'est faire peu de cas de la passion lyrique des Toulousains, alors que Michel Plasson a dirigé cet ouvrage à plusieurs reprises au Capitole.

La fébrilité, la nostalgie et la souffrance qui dominent le deuxième mouvement de la *Sonate pour violon et piano* de Franck, s'associent naturellement à la *Recherche du temps perdu* de Marcel Proust, mais il est un peu hâtif d'affirmer qu'il s'agit à coup sûr de la fameuse *Sonate de Vinteuil*, chère à l'imaginaire proustien, puisque celles de Saint-Saëns et de Lekeu font également partie des suppositions. Provenant d'une ballade de Goethe, le poème symphonique de Paul Dukas, *L'Apprenti sorcier* est ici donné dans l'ébouriffante transcription pour piano et violon de Thierry Huillet, en création mondiale. Luc Ferry établit un lien avec le philosophe grec du I<sup>er</sup> siècle Lucien de Samosate, dont *Les Amis du mensonge ou l'incrédule* inspira Goethe et renvoie au mythe de Prométhée.

Le parcours s'achève avec trois extraits du *Petit Prince*, la belle partition de Thierry Huillet inspirée par le conte universel du pilote écrivain Antoine de Saint-Exupéry. Son langage musical, tonal et mélodique, illustre le monde désenchanté quand l'amour disparaît avec les épisodes de la fleur, du renard et de l'allumeur de réverbères. Enfin, le violon virtuose de Clara Cernat éclate avec la célèbre *Csardas* de Vittorio Monti, dont les rythmes slaves et tsiganes évoquent aussi sa Roumanie natale.





## Histoire d'un violon

Dans le même décor, quelques semaines plus tard, la violoniste Amanda Favier et François Castang, l'une des anciennes grandes voix de France Musique, nous racontent l'histoire captivante du violon rouge cerise, qui vit le jour en 1723 dans l'atelier du luthier vénitien Matteo Goffriler. Cet instrument exceptionnel, qui rivalise avec les Stradivarius de Crémone, dont le père était surtout connu pour ses violoncelles, a vécu une épopée de trois siècles à travers l'Europe. Dans ce beau récit, François Castang adopte la voix du violon et parle à la première personne, tandis qu'Amanda Favier le fait chanter avec virtuosité, finesse et sensibilité, se mouvant naturellement selon les styles des compositeurs des diverses époques traversées.

À Venise, il aura sans doute croisé Vivaldi et ses élèves de la Pietà, mais acquis par le virtuose et compositeur Johann Georg Pisendel, il part pour la Saxe où il rencontre Johann Sebastian Bach et devient polyphonique avec ses fameuses *Sonates et partitas*, dont Amanda Favier décline l'*Adagio* de la première sonate et la *Gavotte en rondeau* de la 3<sup>e</sup> Partita. À la mort de Matteo Goffriler en 1742, il traverse l'Europe et arrive à Paris aux mains de Jean-Marie Leclair, puis repart à Gênes après

l'assassinat du virtuose français. Il rencontre le diable Paganini et ses redoutables *Caprices*, dont Amanda Favier choisit le 13<sup>e</sup> *La Risalta*, cet éclat de rire aux doigts surhumains. Le violon retourne à Paris pour être réparé par le luthier Vuillaume où il est repéré par le grand Joseph Joachim, l'ami de Brahms. De sa plume, Amanda Favier fait entendre une étonnante cadence composée pour le 4<sup>e</sup> *Concerto pour violon* de Mozart. Il passe logiquement aux mains du Belge Eugène Ysaÿe avec l'époustouflant mouvement *Obsession* extrait de sa 2<sup>e</sup> *Sonate pour violon seul*, dédiée à Jacques Thibaud. Les citations alternées du Prélude de la 3<sup>e</sup> Partita de Bach et du *Dies Irae* créent en effet une emprise mentale certaine.

Le XX<sup>e</sup> siècle sera douloureux, même s'il commence avec le charmeur Fritz Kreisler, dont le *Scherzo caprice* op. 6 de 1911, dédié à Ysaÿe, est un dernier bonheur avant un long silence imposé par la peste brune, puis l'acquisition par un collectionneur qui l'enferme dans un coffre pendant plusieurs décennies. Le calvaire prend fin en 1996, après soixante ans de silence, quand une jeune élève du grand pédagogue Sir Ifrah Neaman le découvre pour lui redonner vie. Amanda Favier illustre cette renaissance avec la lumineuse 3<sup>e</sup> *Sonate* de Nicolas Bacri avant de conclure par une joyeuse synthèse musicale, la flamboyante pièce de Nathan Milstein, *Paganiniana*, qui résume le parcours de cet instrument magique.

Face à l'insistance du public conquis, les artistes ont continué avec une œuvre rare pour violon et récitant, *Ferdinand le petit taureau* du compositeur anglais Alan Ridout (1934-1996), inspirée d'un dessin animé de Walt Disney en 1938. Cette histoire d'un taureau andalou pacifiste, qui préférait sentir les fleurs aux combats de l'arène, fut considérée comme subversive dans l'Espagne franquiste. Il est légitime de s'interroger sur la part d'histoire et de fiction de ce beau récit écrit à quatre mains, mais François Castang assure que tout est véridique.

Crédits photographiques : © Alain Huc de Vaubert ; © Jean-Jacques Ader



**LES NOUVELLES CLEFS RESMUSICA SONT PARUES !**

TOUS LES MOIS  
5 PARUTIONS REMARQUABLES RÉCOMPENSÉES  
CD, DVD, LIVRE

0 Commentaires

ResMusica

 S'identifier ▾ Recommander Partager

Les meilleurs ▾



Commencer la discussion...

S'IDENTIFIER AVEC

OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS 

Nom

Soyez le premier à commenter.

## ÉGALEMENT SUR RESMUSICA

**Les annulations de stars : entre déception et opportunité**

1 commentaire • il y a 2 mois



**Xavier Bernoncourt** — Joli papier. L'histoire de l'art lyrique et du concert (Bernstein a aussi eu une chance incroyable à ses débuts) regorge ...

**Le Bruckner érudit et trop sage de Gerd Schaller**

1 commentaire • il y a un mois



**Michel LONCIN** — La version "1890" de la Symphonie n° 3 de Bruckner ... ? Hormis le 1er mouvement qui gagne en profondeur par ...

**Une Carmen haute-couture s'invite à Berne**

1 commentaire • il y a 2 mois



**Michel LONCIN** — Ce n'est pas la première fois (lois s'en faut !) que l'on doit dénoncer ces "metteurs en scène" en mal "d'originalité" (ou ...

**La musique sacrée de Charles Gounod**

1 commentaire • il y a un mois



**Michel LONCIN** — Il semble que Gounod pâtît, comme Lili Boulanger, du centenaire de la mort de Claude Debussy !!! On ne peut pas tout ...

 S'abonner  Ajoutez Disqus à votre site web  Ajouter Disqus  Ajouter Règles de confidentialité de Disqus  Politique de confidentialité  Vie Privée